

Le collectionneur de papillons : La conclusion

Version du réalisateur

par

Donald Plante

15 septembre, 18 h

Je sors de la pièce. Je n'ai même pas pris le temps de regarder dans quel état était le maniaque. Tout ce que je veux, c'est sortir d'ici. J'essaie de trouver la sortie dans cette maison. Dans un couloir, il y a quelques cadres vitrés accrochés au mur de droite. Ils contiennent tous des papillons épinglés sur de la styromousse. J'arrive dans le salon. Je vois dehors. Le soleil va bientôt commencer à se coucher. Il y a la porte d'entrée. J'accours, mais mon élan s'arrête. La porte s'ouvre... Je retiens ma respiration. De qui peut-il s'agir? C'est un jeune homme. Il a environ mon âge. Cheveux bruns courts peignés par en arrière. Il porte un manteau bleu sur lequel est orné un macaron bleu de la souveraineté. Nous nous fixons en restant immobiles. Son regard baisse vers mon sexe qu'il regarde pendant une ou deux secondes. Il remarque ensuite les blessures que j'ai aux mains et aux pieds. Je ne le connais pas. Il ne semble pas me reconnaître non plus. Est-il avec mon assaillant? Est-il là pour m'aider? Je n'ai pas envie d'attendre pour le savoir. Je ne veux pas courir le risque. C'est ma vie qui est en jeu. Alors qu'il me contemple encore, je m'élançai et le frappe au visage. Il s'écroule par terre. Je ne regarde même pas dans quel état qu'il est que je suis déjà dehors.

#

15 septembre, 18 h

J'arrive à pied du cégep. Je suis parti un peu plus tard, car j'avais des questions à poser à mon professeur au sujet de l'examen qui est demain. Je crois que je vais m'en sortir. Les

explications du professeur n'étaient pas de trop. Je vois la maison au bout de la rue. Chaque fois que je reviens de l'école, je dois marcher une quinzaine de minutes pour revenir à la maison.

J'entre dans la cour. Le camion à mon père est là. Le voisin arrive du travail. Il sort de sa voiture. Il me fait un salut que je lui rends. Je n'ai jamais su son nom. J'arrive à la porte d'entrée et l'ouvre. J'entre, mais il y a quelqu'un dans le salon. Un gars qui a environ mon âge se tient debout. Il est nu... Mon regard se penche vers son sexe. Je remarque ensuite qu'il a des blessures aux mains et aux pieds. Ses mains sont déchirées à partir du milieu et il y a des trous dans ses pieds. Que lui est-il arrivé? Qui peut-il bien être et que fait-il ici?

Il court vers moi, l'air furieux. Son poing s'élançe pour me frapper, mais j'esquisse en me déplaçant vers la gauche. Je le contourne pour aller dans le salon. Il se retourne vers moi et fonce à nouveau. Mais cette fois-ci, je ne me tasse pas sur le côté. De ma main droite, je lui agrippe les couilles et le pénis. Il arrête de bouger. Surpris, il essaie de me frapper, mais j'appuie plus fort sur ces couilles. Ses forces l'abandonnent. Il a l'air fatigué. Il essaie encore de se débattre, mais il ne réussit pas à m'infliger de blessures, ni même à se libérer. Nous tournons sur un 180 degrés. J'avance et lui, est obligé de me suivre en reculant. Je lâche les couilles et pousse le gars fortement de la main gauche. Il perd alors l'équilibre et finit par tomber à la renverse. Sa tête percute le bas du foyer en brique. Ses yeux sont maintenant fermés. Il ne bouge plus. Il y a un peu de sang qui coule du derrière de sa tête. Est-il mort ou juste inconscient? Je n'ai pas envie de le savoir. Je dois trouver mon père pour savoir ce qui se passe ici.

Je quitte le salon et longe le couloir. Sur les murs, il y a la collection de papillons appartenant à papa. Il les a collectionnés pendant plusieurs années alors qu'il était plus jeune, mais il a arrêté il y a longtemps. Je crois avoir entendu un gémissement dans la pièce au fond à gauche. La porte est entrouverte. Je n'y suis jamais allé. J'avance donc vers cette pièce et y entre.

#

15 septembre, 18 h

J'ouvre les yeux. Je suis étendu sur le plancher. J'ai dû me cogner la tête, car j'ai une horrible migraine. J'ai peine à m'asseoir. Je regarde autour de moi et reconnais la pièce dans laquelle je suis. La mémoire me revient. Je regarde la planche de bois qui a devant moi. Ma victime est partie. Il ne reste plus que du sang sur les clous qui maintenaient le jeune prisonnier. Ça me fait chier! Je me demande comment il a fait pour s'enfuir. C'est la première fois qu'une de mes victimes s'échappe. Ça doit faire une dizaine de personnes que je cloue ou que j'enfonce sur le tapis de clous et personne n'a jamais réussi à s'échapper. S'il sort, il va retrouver la liberté. Il ne la mérite pas. Pas après ce qu'il a fait. Et puis, il va sûrement avertir la police. Il faut que je me lève et fouille la maison pour le retrouver.

J'entends du bruit. Je ne sais pas exactement c'est quoi, mais c'est dans la maison. Ma victime est encore dans la maison. Je me décide à me lever pour le poursuivre au plus vite, mais j'entends des pas qui viennent dans la direction de la pièce où je suis. Ça ne se peut pas que ma victime revienne ici... Et puis, d'après le son des pas, la personne porte des souliers ou des bottes. Ce pourrait-il être...

La porte s'ouvre tranquillement. C'est mon fils Olivier.

#

Ce que je vois me surprend. D'abord, mon père qui est debout dans la pièce et qui semble confus. Et puis il y a tout ce que contient la pièce. Il y a un tapis de clous à droite. À gauche et plus loin à droite, il y a une planche de bois sur le sol, à laquelle il y a un clou à chaque extrémité. Sur cette planche, il y a du sang sur les clous. Ça semble frais. Une barre à clous se trouve par terre, tout près de mon père. Que s'est-il passé? Que font tous ces moyens de torture dans la maison?

- L'as-tu attrapé?

- De qui parles-tu?
- Mais enfin, du gars. L'as-tu attrapé?
- Il s'est échappé.
- Hostie de christ! Nous sommes vraiment dans la merde...
- Que s'est-il passé?
- Comment as-tu pu le laisser partir?
- Christ! Que lui as-tu fait? Il était nu et avait des trous... Tu l'as cloué? Tu l'as cloué sur cette planche-là?

Je lui désigne la planche du doigt.

- Je savais que tu étais dérangé, mais là, ça dépasse les bornes. Tu es vraiment un monstre...
- Écoute...
- Tu me battais quand j'étais petit et quand je suis parti, tu as continué à battre et à martyriser d'autres gamins à ma place? Tu es un monstre!
- Oui, je t'ai battu. Je l'ai fait parce que tu agissais comme un fif. Tu jouais tellement avec le petit voisin dans le temps. Vous vous aimiez tellement. Je savais que ça allait mal tourner.
- Ça a tourné mal à cause de toi! Et puis, qu'a fait le gars de tout à l'heure? C'était un fif? C'est pour ça que tu en as fait ton martyr?
- Il a tué ta mère. C'était pour me venger.
- Maman t'a quitté il y a des années. Nous sommes partis de la maison quand elle s'est rendu compte que tu me battais.
- Tu dis n'importe quoi.
- Tu es vraiment devenu dingue.

- Tais-toi, hostie de monstre!
- C'est toi le monstre!

Mon père s'avance vers moi. Il va encore me battre. Mais cette fois-ci, je ne me laisserai pas faire. Je vais le tuer! Il s'approche. Son bras s'élançe. Il va me frapper. J'esquive par le côté et étire ma jambe. Il ne pouvait pas tomber mieux. De tout son poids, il est allé rencontrer le sol. Il est peut-être plus fort que moi, mais je suis plus rapide. Ça me donne une chance. Il se relève étourdi. Il est dos à moi. J'ai envie d'attendre qu'il se retourne. Mais en même temps, c'est mon salop de père. Il ne mérite pas que je lui laisse une chance. Il est trop bien placé. Mon pied vêtu de sa botte embrasse durement son gros cul. Il retourne donc au plancher en sacrant. Il se retourne, mais cette fois-ci, c'est sa face qui se fait embrasser par mon pied. Il vacille par terre, cherchant son air et ne sachant plus trop quoi faire. Je crois que ça va en être bientôt fait de lui. Je me défoule à coups de pied dans les côtes et l'abdomen. Je n'arrête pas. Mon père grogne, crie, sacre, chiale. Il me supplie, me demande pardon. Mais le mal est fait. Il m'a toujours détesté et ce sentiment est réciproque. Je veux qu'il souffre et qu'il meure.

Soudain, ce gros plein de soupe se met à avoir mal à la poitrine, mais cette douleur ne vient pas de mes coups de pied. Je le laisse et me recule, ne sachant pas trop ce qui lui arrive. Des spasmes lui font monter et descendre sa cage thoracique rapidement, comme si son cœur voulait s'arracher de ce corps pourri. Ne cessant de trembler, ces mouvements deviennent hors de contrôle. Il se laisse tomber sur le dos avec une main sur la poitrine. Il est tellement rouge et plein de sueur. J'aurais toutes les raisons de me réjouir, mais ce phénomène m'inquiète et m'effraie. Je regarde le tout sans bouger, comme hypnotisé par les mouvements de mon père. Du sang coule de son nez. Mais que se passe-t-il? J'entends des sons. On dirait que ses os se brisent... En dessous de sa chemise, une bosse rouge apparaît subitement. Je sursaute et mes yeux s'ouvrent encore plus. Mon père crie moins fortement et ses mouvements diminuent. La bosse bouge de

tout côté en dessous de la chemise. On dirait que quelque chose pousse pour sortir. Un des boutons de la chemise se fait éjecter et du sang asperge le mur et le plancher. Le corps de mon père est complètement ouvert, laissant voir toute son anatomie sanguinolente. J'ai la nausée. Au-dessus de corps se tient ce qui était à l'intérieur de mon père défunt : un papillon! Un énorme papillon qui fait du surplace. Ses ailes dégoûtent de sang. Il est rouge. Des petites rayures mauves sont sur le bas de son corps. Ses ailes sont rouges avec du mauve. Du noir se trouve à leurs extrémités. Que ce peut-il être? Pourquoi y avait-il cette créature dans son corps? Merde! Je deviens dingue... Je suis médusé. Je ne comprends rien. Un petit cri s'échappe du papillon. Celui-ci s'élance vers moi à une vitesse trop élevée pour que je ne puisse faire quoi que ce soit. Il arrive juste au-dessus de ma tête. Ses pattes se déposent sur mon visage et la bestiole me mord le front. J'essaie de lui donner des coups, de me débattre. Mais le papillon est trop bien accroché. Ses dents ou je ne sais quoi me grugent la tête. Les frottements sur mon crâne me donnent la migraine. Je cours partout dans la pièce, tentant de me débarrasser de ce monstre, mais rien à faire. Du sang me brouille la vue. Je deviens de plus en plus étourdi. J'entends un bruit. Je crois que mon crâne vient de se faire percer. Je me laisse tomber sur le sol. Je ne suis plus capable de bouger. Le papillon est en train de dévorer mon cerveau. Je ne sais pas quelle est cette créature, mais une chose est sûre, je suis mort...

#

Le papillon finit son repas. Le cerveau d'Olivier a été complètement dévoré. N'ayant plus rien à faire, l'insecte s'envole et quitte la pièce. Il arrive au salon où la porte est toujours ouverte. Il sort de la maison et s'envole au loin en laissant échapper un petit cri.